BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Pavage et travaux de toute confiance à l'épreuve des rats
WALTER KARCHER
933 Rue N. Rendon — Hemlock 1316

NEW ORLEANS ACADEMY
1910 RUE CARONDELET
Un Collège et École Préparatoire pour Soixante-Quinze Garçons
ROUVRIRA LE 1er OCTOBRE
Catalogue. —Téléphone Jackson 1206—W
R. McC. PERRIN, Directeur — Mme N. C. MAGUIRE, Sous-Directrice

Les Opérations sur Altkirch et Mulhouse

Leur Raison d'être — Leur Accomplissement — La brillante manœuvre du général Pau.

Paris, 21 août.—Les premiers rapports reçus permettent aujourd'hui d'exposer les phases des opérations en deux actes qui ont eu lieu dans la région de Mulhouse.

Par leur fluctuation même,—occupation, abandon et réoccupation de Mulhouse,—ces opérations, qui n'ont, dans l'ensemble de la campagne, qu'un caractère épisodique, permettent de se rendre compte des conditions d'une guerre où deux adversaires égaux par le nombre et la valeur militaire, ayant chacun des facteurs de force et des facteurs de faiblesse, gagnent et perdent successivement du terrain jusqu'au jour où l'un d'eux obtient le résultat décisif qui détermine la suite des événements.

Pourquoi eut lieu la première Occupation d'Altkirch et de Mulhouse

A quelle conception stratégique répondait notre première opération sur Mulhouse? Nous savions, par nos reconnaissances aériennes, que les Allemands avaient laissé entre la frontière française et Mulhouse des forces relativement peu importantes; que le gros de leurs forces s'était replié sur la rive droite du Rhin.

Dans ces conditions, notre objectif était d'attaquer ces forces et de les rejeter en arrière afin de nous rendre maîtres des points du Rhin et de pouvoir y repousser une contre-attaque ennemie, si elle venait à se produire. C'est aux troupes de Belfort qu'échut cette mission.

Le 7, elles se mirent en marche, les unes par la trouée de Belfort, large dépression où coulent les affluents du Doubs et ceux de l'Ill, les autres par la valée de la Thur, qui, descendant du Reinkopf, passe à Thann où elle se divise en deux branches qui vont se jeter dans l'Ill.

Nos troupes se heurtèrent aux troupes allemandes à Thann et à Altkirch. Thann s'étend en longueur sur les bords de la Thur. Altkirch est bâtie en ampithéâtre sur la rive droite de l'Ill. Sur les deux positions, les Allemands avaient installé de l'artillerie derrière les ouvrages de campagne.

L'attaque fut tout à fait brillante et vigoureuse de notre part. Les effectifs engagés des deux parts étant sensiblement égaux et les Allemands étant fortifiés, notre succès n'en a que plus de valeur.

L'ennemi subit des pertes très importantes. Mais, la nuit venant, notre cavalerie, malgré une active poursuite, dut le laisser se replier. Nous n'avions dons pas réussi à lui couper la retraite et à d'anéantir, ce qui était notre objectif.

Le lendemain 8, dès l'aube, notre progression continua et, cette fois, recontra devant elle une résistance très sérieuse. Les troupes allemandes débouchaient de la forêt de Hard, vaste forêt de 60 kilomètres de long, où peut s'abriter tout un corps d'armée. Malgré toute résistance, nos troupes eurent le dessus et, à la nuit tombante, elles entrèrent dans Mulhouse aux acclamations des Alsaciens.

Pourquoi nous nous retriâmes

Il y a eut quelques heures d'allégresse au cours desquelles on oublia peut-être un peu trop que l'on était en pays ennemi. A côté des Alsaciens qui faisaient fête à nos soldats, il y avait des immigrés qui, dès notre arrivée, s'employèrent à fournir aux troupes allemandes, ramenées en arrière, des renseignements précis sur notre situation, et le chiffre réel de nos effectifs, une brigade environ.

Mulhouse, résidence de nombreux fonctionnaires allemands, difficle à défendre contre des troupes venant de l'est ou du nord, était relativement facile a reconquérir en y mettant le prix.

C'est ce que firent les Allemands par une attaque de nuit. Ils s'avancèrent sur la ville, venant, d'une part, de la forêt de Hard et d'autre part de Neuf-Brisach et de Colmar, marchant dans la direction de Cernay pour nous couper la retraite. Cernay est situé sur la Thur, au sud-est de Thann.

En restant à Mulhouse avec des forces insuffisantes nous risquions de perdre notre ligne de retour sur les Hautes-Vosges et sur Belfort. Ordre fut donné de revenir en arrière.

A dire vrai, une autre hypothèse aurait pu être conçue et réalisée. Les éléments que nous avions laissés à Altkirch n'avaient pas été attaqués. Dans ces conditions, il eût été possible de contre-attaquer l'ennemi, marchant vers Cernay, en utilisant nos réserves.

Pour des causes encore mal connues, cette conception n'a pas prévalu. Notre gauche étant attaquées vers Cernay par des forces nettement supérieures, notre centre étant attaqué par Mulhouse et notre droite restant inactive, la bataille était mal engagée. Dans ces conditions, la retraite était la solution la plus sage.

De cette opération brillante, mais sans lendemain, une conclusion se dégageait: nous avions désormais la certitude que les Allemands n'entendaient pas abandonner sans combat la Haute-Alsace et y disposaient de forces importantes. (Officiel.)

Comment le Général Pau reprit Mulhouse

Pour atteindre notre but initial l'opération était à reprendre sur des bases nouvelles et sous une direction nouvelle. C'est au général Pau que le commandement en a été confié.

Les forces françaises avaient besoin de se refaire et de se remettre on main, à l'abri de la position de Belfort. L'ennemi avait beaucoup souffert du feu de notre artillerie. De notre côté, nous avions été gênés par les obusiers allemands, se défilant dans des ravins difficiles à repérer et don't l'efficacité avait été d'ailleurs plus morale que matérielle. C'est en tenant compte de ces diverses circonstances que le général Pau arrêta son plan d'opérations après avoir reçu des renseignements importants en vue d'une résistance énergique de l'ennemi.

Il s'agissait, cette fois, d'un effort décisif et non plus d'une simple reconnaissance. Au début, nos forces s'engagèrent sur un front moins étendu que la semaine précédente. Par un premier effort, elles se portèrent sur Thann et Dannemarie; elles partaient de Belfort et des Vosges, menaçent par conséquent la ligne de retraite allemande. Notre droite s'appuyait du canal du Rhône au Rhin.

Notre action se portait donc, en premier lieu, sur les forces ennemies, à l'ouest de Mulhouse. Liberté était ainsi laissée aux Allemands de s'engager entre nous et la frontière suisse. L'attaque sur Dannemaris et Thann, bien préparée et bien conduite, fut rapide et décisive.

Avant d'évacuer Dannemarie, les Allemands brûlèrent la plus grande partie de la ville.

Sur la base de ce premier succès, le général Pau donna l'ordre d'attaquer dans la direction de Mulhouse. Notre gauche s'élevait en même temps dans la direction de Colmar-Neuf-Brisach. Notre droite commençait simultanément à se porter sur Altkirch. Notre gauche et notre droite menaçent ainsi les lignes de retraite allemandes.

C'est dans ces conditions que le combat s'engagea aves une grande vigueur devant Mulhouse. Dans le faubourg de Dornach, quatre batteries allemandes se retiraient. Nos hommes tuent les chevaux à la baionnette et prennant les vingt-quatre canons. La lutte continue dans Mulhouse. Mais déjà l'ennemi est découragé. La ville est occupée par nous.

Aussitôt notre gros se rabat sur Altkirch. Les Allemands, risquant d'être coupés des ponts du Rhin, se retirerent en grand désordre. Ils sont vivement poursuivis par nos troupes, qui restent maitresses des débouchés des ponts et qui tiennent la partie supérieure de la Haute-Alsace.

Notre infanterie a enlevé à la baionnette 24 canons et fait plusieurs milliers de prisonniers. La lutte s'était poursuivie dans les rues, de maison en maison. Les pertes allemandes sont énormes.

Nos troupes avaient forcé les Allemands à se replier vers le Rhin qu'ils ont passé en désordre.

Ainsi est atteint le but initialement fixé à nos troupe dans la Hauts-Alsace: le rejet des forces allemandes sur la rive droite du Rhin.

Nos troupes, tenant les crêtes et les principales vallées des Vosges, sont en bonne position pour poursuivre leur succès dans la direction de Colmar. (Officiel.)

LES ALLEMANDS A ANVERS

Un article de Camille Lemonnier

Le célèbre écrivain belge Camille Lemonnier, qui toute sa vie collabora au "Figaro," publia en tête du numéro du 18 avril 1906, un article intitulé: "L'Allemagne à Anvers."

C'était un véritable cri d'alarme. Le grand artiste avait une âme de grand patriote: il dénonçait, avec toute la fougue dont il était capable, le péril de l'invasion silencieuse et tenace qui faisait d'avance de la cité si flamande d'Anvers une ville de l'Empire germanique.

Voici quelques extraits de ce bel article:

"C'est bien la Flandre. C'est bien l' "Antwerpen" en communication avec les Iles, l'Anvers de ces puissants marchands qui, au quinzième siècle, prêtaient aux rois l'argent de leurs guerres et de leurs amours, et se rendaient en Bourse précédés de douze musiciens jouant de la viole, du rebec et de la flûte, tels que les peignit le grand Leys. Mais voilà que tout de même on est mis en défiance par quelque chose qui a cessé d'être flamand, l'enflure prétentieuse des architectures, le goût de la pacotille. Et on se met à déchiffrer les enseignes aux jambages haut comme des hommes: on est en Allemagne.

"En haut, en bas, à la crête des toits, au ras des trottoirs, drus comme un hallier, les Koln, les Schwartz, les Müller, etc., ont poussé par-dessus les anciennes firmes, raclées, poncées, badigeonnées. Les winstabbe, les bierkelde, les bordigos, les comptoirs d'alimentation, les baniques, les offices de change, allemands! La grosse araignée teutonne a débobiné son cocon et tendu sa toile de toit en toit à tous les points cardinaux.

"Ah! il avait raison, le grand citoyen Edmond Picard, quand l'autre jour, au Sénat belge, il poussa le cri d'alarme. Il y a quarante-six ans que la chanson du poète Arndt, comme une mouche bourdonnante obsède le pangermanisme.

"L'Allemagne s'arrêtera-t-elle à la Prusse, à la Souabe, à la Bavière. Et la chanson répond: "O nein, o nein, sein Vaterland muss grosser sein!" A chaque couplet revient la question pour les autres pays germains: et c'est toujours la même réponse, jusqu'à ce qu'enfin éclate la clameur d'enquête: La patrie allemande est partout où il y a des êtres de race germanique.

"Mieux encore. On vend à Berlin un atlas, publié sous le patronage des associations pangermanistes: l' "Alldeutscher Atlas." Eh bien! dans une des cartes figurent, comme faisant retour à l'Allemagne, la Hollande tout entière, la moitié flamande de la Belgique, une partie de la France jusqu'à Dunkerque.

"Je dis simplement ici ce que tant d'autres disent dans le pays: Anvers est le danger parce qu'Anvers est la première étape et que cette étape est franchie. Avant de la défendre contre les escadres et l'artillerie, il eût fallu se défendre contre l'invasion à petites fois de ces fils de la Germanie venus comme en visite en file indienne, et qui ensuite ne partent plus.

"Le péril, c'était l'homme blond qui prenait un ticket dans la gare de sa ville natale, de l'autre côté des frontières, et qui un beau matin débarquait avec une chemise de rechange dans un sac à main. Ce n'était qu'une unité et c'était déjà un peuple. Chaque train en amenait, il en vint cent, puis mille, dix mille, vingt mille, toute une Allemagne paisible, cordiale, sobre, patiente, travailleuse sans morgue.

"Quand on leur demandait pourquoi ils étaient venus, invariablement ils répondaient que c'était pour apprendre le "gommerce." Ils ne se plaignaient pas de loger un peu au court dans les pensions à 3 francs, bière comprise. Et ils étaient propres, discrets, point bavards, excepte quand ils parlaient entre eux: la plupart se contentaient de gratifications de bout de l'an. Derrière chaque guichet, dans toutes les officines d'armateurs, d'arrimeurs, de dispacheurs, il y eut aussi un dos allemand en boule sur un pupitre et planté dans la maison comme un obus.

"L'Allemand, disait Edmond Picard, ne sait pas commodément entrer ou sortir de chez lui, il est dans la situation d'un propriétaire qui doit user de servitudes sur une propriété voisine. "Or, la Belgique c'était, avec une ligne de côtes admirable pour elle, qui n'en a guère, toute la mer."

"Ne dites pas qu'elle n'y a pas songé: elle est la Force, elle est le guet; "elle est une des forces redoutables de demain, embusquées dans l'heure présente."

Un Combattant

C'est un de mes plus chers amis, un très jeune homme, et un charmant écrivain déjà; un lettré subtil et un esprit ingénieux: — aujourd'hui, maréchal des logis de hussards, à la frontière.

Il a rejoint son régiment le premier jour de la mobilisation. Et, la veille de son départ, il m'écrivait: "Que je revienne, je l'espère un peu. J'ai vingt-cinq ans et, somme toute, la vie est belle. Mais je m'en vais..." Il ajoutait qu'au bout du compte il serait content de mourir un soir de bataille gagnée. Et, sous son évidente bravoure, je sentais bien sa mélancolie. Il me disait adieu: "Si je ne reviens pas, souvenez-vous, de temps en temps, de qui vous a bien aimé..."

Depuis lors, je n'avais pas eu de ses nouvelles. Un peu inquiet, je m'adressai à l'un de ses parents. Et je reçois cette réponse: "Il se porte bien. Il a poussé une pointe de vingt-sept kilomètres en Lorraine. Il n'a ressenti aucune fatigue et, me dit-il, il a toujours dormi d'un bon sommeil. A le lire on aperçoit vite la sérénité de son âme, émue à la pensée de ceux qu'il affectionne et qu'il a laissés derrière lui, — et toute radieuse des espérances du lendemain..."

Comme, en peu de jours, un délicat poète a su devenir un soldat parfait! Quelle jolie souplesse du cœur et de l'intelligence, dans mélancolie du premier moment succède la sérénité: non seulement le bel entrain, la fougue mais la rérénité, vertu plus rare; et la sérénité, au feu de l'ennemi, dans la guerre la plus impitoyable. Gentillesse de l'âme française, si prompte à riposter contre les événements.

Il faudrait que les non-combattants prissent modèle là-dessus et, dans l'attente pénible, dans la dure angoisse des journées, se fissent aussi des âmes de guerre. Il n'est pas bon de traîner, en de telles circonstances, les mélancolies inutiles et le fardeau des vaines jérémiades. Allons! de la sérénité! Elle vous est, songez-y, plus facile qu'à cette jeunesse admirable qui veille aux avant-postes et qui vous donne un splendide exemple. — B.

CHARBONS
PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

EMBALLAGE ET EXPÉDITION DE MEUBLES
à toutes les parties du monde; emmagasinage de meubles avec le plus grand soin; transport de meubles.
P. SCHICK
Téléphone Uptown 1629
2614 rue Annonciation
23sept—6f

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 332
PRIX Matinées, 2:15...10 à 50c; Soirées, 8:15.....10 à 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS
MACLYN ARBUCKLE
ALFRED BERGEN
DORIS WILSON CO.
DE HAVEN ET NICE.
BROWN ET ROCHELLE
SOEURS OAKLAND
FRERES ALEXANDER
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY.
ORCHESTRE CONCERT.

VENTES A L'ENCAN

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de valeur et améliorée du Cinquième District, portant les numéros municipaux 161, 163, 165 et 167 rue Alix, en l'ilet borné par les rues Eliza, Powder et Bouny.

Mme Maria Breisacher vs. Mme James Lee.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 109,413 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'encan à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 22 octobre 1914, à midi, la propriété suivante décrite à savoir:

Deux certains lots de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies, privilèges, servitudes et avantages, qui y appartiennent en quelque manière, situé dans le Cinquième District de cette ville, désignés comme lots Nos. huit et neuf en l'ilet No. Quatre-vingt-six, borné par les rues Alix, Eliza, Powder et Bouny, d'après un plan de A. DeHemecourt, voyer, daté du 18 mars 1842, et déposé en l'étude de H. P. Caire, ancien notaire en cette ville, les dits lots mesurant chacun trente pieds face à la rue Alix, par cent vingt pieds en profondeur, entre lignes égales parallèles.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil, Paroisse d'Orléans.
OSCAR SCHREIBER,
Avocat pour le demandeur.
sept—18,19,25 oct—2,9,16,21,22

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mlle Kate McDermott.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 106,853 — Division B — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le seconde compte provisoire présenté par Wm. P. Burke et Hugh McCloskey, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
DART, KERNAN & DART, et McCLOSKEY & BENEDICT, Avocats.
sept 16 20 25

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY
DE LA LOUISIANE
Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833.
No. 620 RUE GRAVIER.
Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque.
Le Département des Epargnes, Accepte des Versements aux taux de 3 1-2 pour cent d'intérêt. $1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle
CHARLES J. THÉARD, Président.
H. C. GRENIER, Caissier. GUS PITOT, Directeur du Département des Épargnes
CETTE BANQUE EST DÉPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE
4 avril—6m—dim-merc-ven

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2eme District.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Édition, Net $1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.
THE NEW FREEDOM Woodrow Wilson

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street — NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN:
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

L'Abeille Bourdonne Constamment
¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.